



BULLETIN SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

N° 208

Avril - Mai 2021

Tout concourt à la gloire de Dieu

Nous sommes souvent effarés de constater en visitant une église que le sens du sacré a pour ainsi dire complètement disparu et que la prière elle-même est souvent devenue très difficile voire impossible jusque dans la maison du Seigneur. Je me souviens notamment d'une visite à la cathédrale Notre-Dame de Laon dont les murs intérieurs étaient couverts de graffitis : le tendre calcaire lutétien en avait tenté plus d'un, et manifestement le motif n'en était pas la piété, comme au temps des catacombes romaines sur la tombe des martyrs. Gageons que la cathédrale aura été restaurée depuis.

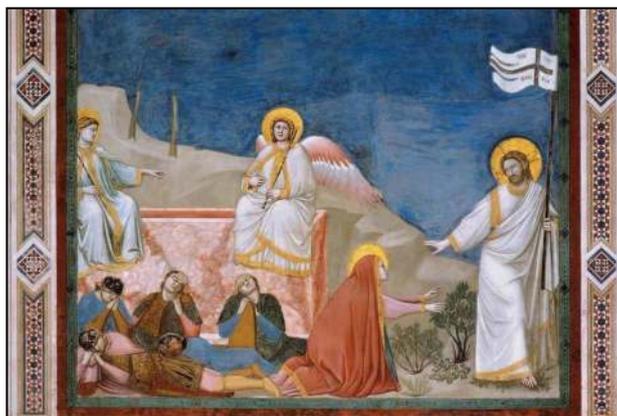
Les bénitiers d'église sont presque toujours vides, comme si la source de grâce s'était tarie. Nous avons pourtant tous bien besoin de purification. Si les bénitiers sont vides, c'est qu'on n'attend plus de Dieu qu'il nous purifie. C'est qu'on a oublié que par sa condition de pauvre pécheur repentant tout homme est d'abord gracié.

Vous avez tous pu vérifier que désormais on parle à haute voix dans les églises, que tout le monde peut y mettre les mains dans les poches (le froid sans doute, car on a toujours froid désormais dans les églises),

s'y présenter dépenaillé, mâchant le chewing-gum, la casquette sur la tête et l'air hébété. Stupéfiante « liberté d'expression » des zombies et des déshérités qui sont là pourtant, et, qui sait, découvriront peut-être tout à l'heure un accès à Dieu au détour d'un pilier. Tant sont puissantes la miséricorde divine et les médiations de l'architecture et de l'art chrétiens. Puissante aussi la prière bien sûr, à commencer par la nôtre, à l'intention de ces pauvres gens. Pas facile d'ailleurs de prier pour eux, si l'on est étranglé par le mépris ou par l'indignation. Il en faut plus pour étrangler

un chrétien qui vit vraiment l'union à Dieu. La présence de ce genre de désordres permet au moins de le vérifier. En ce sens aussi, toute épreuve est bonne.

Je me souviens aussi d'un curé de paroisse qui refusait de commencer à célébrer tant que le brouhaha des fidèles avant la messe n'avait pas cessé ! Fort heureusement quelques églises sont épargnées par ce phénomène, surtout quand il y a une communauté religieuse qui s'y retrouve régulièrement dans la journée pour la prière publique, entraînant derrière elle tout le peuple chrétien. Il y a un climat, des cierges allumés, un parfum d'encens après la messe, le salut ou les vêpres.



La Résurrection vue par Giotto (1267-1337)

Jésus, éclatant de blancheur et de majesté éternelles vient de sortir du tombeau qui est encore rouge de son sang. Nous allons à Lui avec Sainte Madeleine, remplis d'affection et de respect.

A cet égard il faut dire que les églises et les chapelles de la Fraternité Saint-Pie X sont même très gâtées. Dans bien des cas on se croirait presque au séminaire, nonobstant le gazouillis des tout-petits. Pourtant, puisqu'il s'agit d'adoration et de culte rendus à Dieu, on n'aura jamais fini de se surveiller, de progresser, et de veiller à ce que les gestes extérieurs soient toujours davantage l'expression d'un feu intérieur, celui du zèle pour la maison du Seigneur qui nous dévore (ps. 68, 9).

SOMMAIRE

Page 1 - Éditorial

par M. l'abbé Bruno LAJOINIE

Page 3-4 - Brèves et carnet paroissial

Page 5 - Entretien avec le Supérieur Général

Quelques idées !

Avant d'entrer dans l'église, on s'assure que son téléphone soit éteint ou en mode silencieux.

On ne parle pas trop fort juste avant d'entrer. Les joyeux et sains bavardages se font d'ailleurs à la sortie, pas à l'entrée. Sains bavardages, et même saints bavardages, très importants en sortant de l'office. On a bien quelques minutes, surtout le dimanche, pour ne pas filer à l'anglaise¹ ! Ces rencontres nous encouragent les uns les autres à poursuivre le bon combat de la foi, et à garder l'espérance chrétienne. Alors évidemment cela interdit les bavardages de vipères qui piquent avec leur langue, laissant leur venin étourdir - parfois mortellement - leur proie. Sottise ou méchanceté, ou encore bien souvent les deux, et le mal est fait : acrimonie vis-à-vis du prochain, esprit de critique voire diffamation sont des maladies contagieuses bien plus néfastes pour l'âme que je ne sais quel virus pour le corps.

On se signe avec l'eau bénite à l'entrée, pas à la sortie. Le geste est une prière muette par laquelle nous demandons à Dieu d'être purifiés de toute pensée et affection mondaines, ce dont il n'est en principe pas question en sortant de l'église entre autres choses, la communion efface les péchés véniels.

On fait la genuflexion avant de gagner sa place (le genou droit doit toucher le sol) et on reste quelques instants agenouillé avant de s'asseoir.

En position assise on ne croise jamais les jambes comme si l'on était chez soi.

Lorsqu'on est debout, on ne s'arc-boute pas sur le banc de devant en posant un pied sur l'agenouilloir comme si l'on assistait à une course de chevaux.

On ne bavarde pas à l'église, pas même à mi-voix. On attend d'être sorti pour se retrouver.

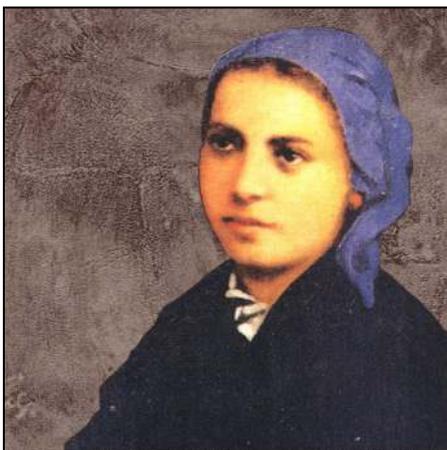
On ne consulte pas son téléphone à l'église.

Pendant la prédication, on est dans l'attitude de l'écoute. Ce n'est

pas le moment de prier à l'aide d'un missel ou d'un chapelet.

Pour le mouvement de communion, à l'aller et au retour, on veille à croiser les mains ou les bras, on ne se présente pas les bras ballants. On veille à la garde des yeux particulièrement à ce moment-là : il n'est pas du tout indiqué de dévisager tout le monde quand on s'apprête à recevoir le corps du Seigneur ou qu'on le porte désormais en soi.

A la table de communion, on tient la tête droite, éventuellement légèrement inclinée devant soi jusqu'à ce que son tour arrive. Pour communier, on incline légèrement la tête en arrière, on ouvre légèrement la bouche et on avance légèrement la langue.



Sainte Bernadette.

Les saints nous enseignent aussi lorsqu'ils ne disent rien, par la modestie et la clarté de leur maintien.

Il faut bien sûr veiller à avoir avec soi son missel, son livret de chant, ses feuilles de chant quand il y en a à l'entrée. Bien sûr on trouve maintenant tout sur un téléphone, mais suivre la messe avec un téléphone n'est pas convenable. A l'église, on ne met jamais les mains dans les poches. J'ai remarqué que souvent ce sont les choristes (hommes) qui doivent se surveiller là-dessus.

Les petits enfants

Si les petits enfants gênent la cérémonie, il faut sortir avec eux un

instant. Les enfants gênent la cérémonie lorsqu'ils crient, lorsqu'ils font de la musique avec un objet (souvent c'est le banc ou l'agenouilloir qui devient xylophone), ou lorsqu'ils gambadent dans les allées. La lucidité est requise pour intervenir à bon escient : elle permet de mettre en rapport toutes les réalités présentes, le volume et la sonorité de la chapelle, le nombre de personnes, la qualité du silence, etc. et de juger de la conduite à tenir.

Que de grâces mystérieusement reçues pendant la messe alors que l'on s'associe à la souffrance du Christ réactualisée symboliquement et réellement sur l'autel en s'occupant de tel enfant difficile jusqu'au parvis de l'église, dans le vent frais, éventuellement chargé de pluie ! On s'en voudrait d'avoir manqué la consécration, le moment où le Christ s'immole à Dieu son Père dans le majestueux et apaisant silence du sacrement eucharistique. Il semble bien que le Seigneur vous attendait sur le parvis dans la froidure. Bien des messes sont des supplices pour les parents dont les enfants peuvent être difficiles malgré tous les efforts consentis. Par leur énergique discrétion ils pensent à toute la communauté et veillent à n'être à charge à personne. Dieu, « ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt. 6, 4).

Veiller enfin à la tenue vestimentaire

Que les messieurs veillent à éviter le port du jean et des chaussures de sport, du tee-shirt, ainsi que la chemise trop ouverte ou débraillée.

Que les dames veillent à porter une robe ou une jupe décente, c'est-à-dire qui couvre les genoux en position assise.

Tout est une affaire d'honneur. Comme disait Saint Jean-Baptiste à propos du Christ, « il faut qu'il croisse, et que je diminue ». Notre privilège est de le servir, notre honneur est de l'aimer. Ainsi donc tout dans notre attitude doit exprimer notre volonté de nous effacer aux yeux des hommes pour être tout donnés au service de sa gloire. ■

abbé Bruno LAJOINIE

¹ L'expression signifie filer en douce, sans dire au revoir. C'est de bonne guerre, les Anglais disent « to take French leave ». Allez savoir qui a commencé !

Le Christ est ressuscité ! Alléluia !



Jésus vainqueur délivre Adam et Eve des limbes où ils l'attendaient avec tous les saints de l'Ancien Testament. Il entrainera ainsi dans son triomphe tous ceux qui lui auront été fidèles jusqu'à la fin.

Nous célébrons la Pâques du Seigneur. Notre-Seigneur Jésus-Christ a souffert la passion atroce réservée aux esclaves. Il a souffert la flagellation abominable, le couronnement d'épines (sa royauté étant jugée ridicule) et la crucifixion infâmante. Puis, ayant consommé tout son sacri-

fice, il est mort, lui, le Fils du Dieu vivant, l'auteur de la vie et de tout bien.

Pour vaincre la mort, il lui fallait mourir. Pour vaincre le péché et nous affranchir de son joug, il lui fallait s'immoler. Il a rendu toute justice à son Père, il a lavé toute offense. Désormais toute justice est faite, et jusqu'à la fin des temps comme depuis l'origine, l'humanité se sépare ainsi : la part des âmes qui s'offrent à aimer le Christ Sauveur et donc à vivre selon sa loi, à son imitation. Et la part des âmes qui se refusent au Sacré-Cœur, à son joug léger et suave, pour lui préférer les idoles du péché, des passions désordonnées et de l'erreur.

Enfin et surtout, il a triomphé de la mort en ressuscitant. Au matin de Pâques il nous apparaît avec son corps désormais réuni pour toujours à son âme, et glorieux.

De tout notre cœur nous voulons l'adorer, lui chanter notre reconnaissance, vivre de son amour. Nous voulons vivre avec lui, et par lui. Il nous a tant aimés, il s'est livré pour nous et il nous apparaît pour affermir définitivement notre foi et notre espérance.

A la sainte table nous communions à Jésus souffrant, mourant, ressuscitant et montant au ciel, puisque la sainte messe renouvelle de manière bien réelle, sacramentelle, son sacrifice tout entier. Le sacrement c'est ce symbole, ce signe institué par Dieu, par Jésus, pour réaliser ce qu'il signifie. Le sacrement ? Ce signe que Dieu seul peut faire, véritable canal de la puissance divine sur nous et tout au long de notre vie. ■

abbé Bruno LAJOINIE

Faire ses Pâques

Chaque année nous disposons d'un mois pour faire nos Pâques, depuis le dimanche de la Passion jusqu'au dimanche du Bon Pasteur. Pour les malades qui ne peuvent se rendre à la messe, le temps prescrit a toujours été prorogé jusqu'à la fête de la

Trinité. Faire ses Pâques, c'est faire une bonne communion. L'Eglise nous y oblige sous peine de faute grave si nous transgressons son commandement (le 4^{ème}). Pour bien communier, il faut se confesser. Et pour bien communier et bien se confesser à Pâques, il faut se confesser et communier souvent (et avec fruit) pendant l'année. Saintes Pâques à tous ! Avec la grâce de Pâques nous passons du péché et

de la mort à la vie, car Jésus en souffrant et en mourant a mérité notre salut à tous et en ressuscitant il est l'exemplaire parfait de notre propre résurrection, commencée ici-bas par une vie sainte, terminée et complétée dans l'au-delà (de l'autre côté de la vie) dans la gloire éternelle. ■

abbé Bruno LAJOINIE

Horaires des jours saints

Jeudi 01/04 Jeudi-Saint, 1^{er} cl.	09h00 : office solennel des ténèbres (matines et laudes) 18h00 : <i>confessions, jusqu'à 20h30, abbé de Crécy</i> 18h30 : messe vespérale, abbé Lajoinie 20h30 : adoration du TSS au reposoir jusqu'à 23h55
Vendredi 02/04, 1^{er} du mois, Vendredi-Saint, 1^{er} cl.	09h00 : office solennel des ténèbres (matines et laudes) 17h30 : chemin de croix, abbé Lajoinie 18h30 : office, abbé de Crécy, <i>confessions pendant l'office jusqu'à 20h30, abbé Lajoinie</i>
Samedi 03/04, 1^{er} du mois, Samedi-Saint, vigile Pascale, 1^{er} cl.	09h00 : office solennel des ténèbres (matines et laudes) 22h00 - 23h55 : veillée pascale, abbé Lajoinie, <i>confessions, abbé de Crécy</i>
Dimanche 04/04 Dimanche de Pâques, Résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1^{er} cl.	00h00 - 01h40 : messe chantée de minuit, abbé Lajoinie 09h45 : confessions, abbé Lajoinie 10h30 : messe chantée du jour, abbé Lajoinie 17h30 : vêpres et salut du TSS

Prière à l'Immaculée Mère de Dieu

Merci à vous, très sainte Mère de Dieu, de nous avoir si largement exaucés depuis la Quinquagésime 2020 (date des engagements massifs dans votre Milice) et de nous avoir accordé la grâce d'accueillir depuis juin 2020 jusqu'à ce jour, régulièrement, de nombreux nouveaux fidèles. Une trentaine environ.

Des jeunes, et des moins jeunes. Ils ont soif. Ils viennent parce qu'ils ont cherché votre Enfant, Jésus, le Sauveur du monde, et que vous les avez pris par la main. Ils trouvent dans votre petite église Saint-François de Sales la source de vie, le Dieu vivant, dans la sainte messe traditionnelle, le catéchisme multiséculaire jamais profané ni mis

au mauvais goût du jour, la sainte préparation au baptême, à la première communion, au sacrement de pénitence, au sacrement de mariage, à la confirmation. Ils découvrent la prière, la paix de l'âme, l'illumination de l'intelligence, et l'amitié chrétienne. O notre bonne Mère du Ciel, nous confions à votre puissante protection leur persévérance, la nôtre, et aussi toutes ces âmes qui vont venir encore, nous l'espérons de tout cœur, grossir l'effectif de la sainte Eglise catholique romaine.

Eclairez-nous, soufflez-nous les paroles que nous devons dire, montrez-nous celles que nous devons éviter. Donnez-nous la grâce d'éclairer, d'encourager. Donnez-nous la grâce de n'être jamais obstacles à la grâce,

mais d'être toujours apôtres. Apôtres dans la prière, dans notre chapelet quotidien (« pour la conversion des pécheurs » disiez-vous aux enfants de Fatima), dans nos engagements tenus au jour le jour, et dans un témoignage humble et joyeux, conquérant, clair et intelligent.

Donnez-nous la grâce de ne pas craindre le monde, de ne jamais rougir de vous et de votre divin Fils, et de nous rappeler chaque jour combien immense est le champ de mission, nombreuses les âmes qui nous attendent, fatiguées de tant de ténèbres et de mensonges partout répandus.

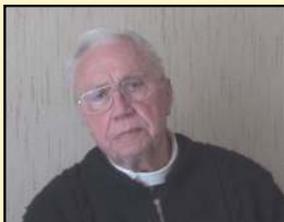
abbé Bruno LAJOINIE

Offrandes ou honoraires de messes

Les montants indicatifs pour les offrandes de messes ont changé le 1^{er} janvier 2021 et s'établissent comme suit :

- 18€ pour une messe
- 180€ pour une neuvaine
- 720€ pour un trentain

Les honoraires sont à adresser au prêtre qui célèbre les messes, et non pas au prieuré. Enveloppe à son nom, et chèque à son ordre s'il y a lieu.



Nous recommandons à Dieu l'âme du

R.P. Bernard LECAREUX,

qui est décédé le 22 février dernier, en la fête de la Chaire de Saint Pierre, et a été inhumé vendredi 05 mars à Mérygny (36), la maison-mère de la Fraternité de la Transfiguration qu'il a fondée. Vaillant défenseur de la Tradition catholique, destitué de sa paroisse pour ce motif, il a exercé son ministère à Rouen en 1992. Les anciens se souviennent de son esprit de foi, de sa grande bonté, de son audace, de sa simplicité. Samedi 06 mars à 11h30, nous avons célébré une belle messe pour le repos de son âme. Il était dans la 87^{ème} année de son âge, la 56^{ème} de son sacerdoce.

Requiescat in pace.

Carnet paroissial

A été honorée de la sépulture ecclésiastique :

Anne-Marie MARTIN, le 12 mars 2021.

Mme MARTIN a été rappelée à Dieu dans la 99^{ème} année de son âge. Fidèle parmi les fidèles, avec son mari, attentive au fleurissement de l'autel en toute saison, zélée pour le culte et toutes les choses de Dieu, elle laisse à tous ceux qui l'ont connue l'exemple de la fidélité à toute épreuve (elle a enterré quatre des cinq enfants qu'elle avait mis au monde), de la piété (dévotion au Saint-Esprit et à la sainte Vierge), et du sourire. R.I.P.

Contactez les prêtres

Vous pouvez joindre les abbés pour prendre rendez-vous, ou en cas d'urgence, ou pour des communications très courtes qui concernent la bonne marche de l'ensemble.

Abbé Lajoinie : 06 58 74 02 02

Abbé de Crécy : 06 30 21 72 66

Abbé Cartier : 06 59 10 01

Annonces hebdomadaires

Pour garder le lien avec le prieuré, recevoir facilement les annonces, les avis voire les sermons, surtout dans cette période troublée, manifestez-vous à l'adresse suivante :

lesannoncesduprieure@gmail.com

En cas de difficulté, veuillez vous adresser à Madame Valérie BOULIER, soit à l'occasion de la messe, soit par courriel :

Le 12 mars 2021, Monsieur l'abbé Pagliarani, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pie X, a accordé à DICI un long entretien dans lequel il s'exprime sur le pontificat du pape François.

Nous sommes heureux de reproduire ici cet entretien avec l'aimable autorisation de M. l'abbé Lorans.



DICI : *Monsieur le Supérieur général, cela fait huit ans que le pape François est monté sur le trône de saint Pierre, et à l'occasion de cet anniversaire, vous avez bien voulu nous accorder cet entretien : soyez-en remercié.*

Pour certains observateurs du pontificat de François, en particulier pour ceux qui sont attachés à la Tradition, il semble que le combat des idées soit aujourd'hui terminé : selon eux, c'est maintenant la praxis qui domine, c'est-à-dire l'action concrète, inspirée par un pragmatisme de terrain tous azimuts. Qu'en pensez-vous ?

Abbé Pagliarani : Je ne suis pas vraiment certain qu'il faille opposer ainsi action et idées. Le pape François est certainement très pragmatique ; mais étant un homme de gouvernement, il sait parfaitement où il va. Une action de grande ampleur est toujours inspirée par des principes théoriques, par un ensemble d'idées, souvent dominé par une idée centrale à laquelle toute *praxis* peut et doit être rapportée.

Il faut le reconnaître : les efforts pour comprendre les principes du pragmatisme de François, ne se font pas sans tâtonnements. Par exemple, certains ont cru trouver ses principes d'action dans la *teologia del pueblo*, une variante argentine – beaucoup plus modérée –

de la théologie de la libération... En réalité, me semble-t-il, François se situe au-delà de ce système-là, et même de tout système connu. Je crois que la pensée qui l'anime ne peut pas être analysée et interprétée de façon satisfaisante, si l'on se limite à des critères théologiques traditionnels. François n'est pas seulement au-delà de tout système connu : il est au-dessus.

Que voulez-vous dire ?

Avec Jean-Paul II, par exemple, malgré tout ce qu'on peut déplorer, certains points de la doctrine catholique demeuraient intouchables. Avec Benoît XVI, on avait aussi encore affaire à un esprit attaché aux racines de l'Église. Son effort considérable pour réaliser la quadrature du cercle, en conciliant la Tradition avec l'enseignement conciliaire ou postconciliaire, quoique voué à l'échec, révélait cependant un souci de fidélité à la Tradition. Avec François, une telle préoccupation n'existe plus. Le pontificat que nous vivons est un tournant historique pour l'Église : des bastions qui subsistaient encore ont été à jamais démolis – humainement parlant ; et parallèlement, l'Église a redéfini, en la révolutionnant, sa mission auprès des âmes et du monde.

Il est encore trop tôt pour apprécier dans toute son ampleur la

portée de ce bouleversement, mais on peut déjà s'efforcer de l'analyser.

Péché et miséricorde

Vous dites que des bastions qui subsistaient encore ont été démolis. De quels bastions parlez-vous ?

Je pense aux derniers fondements d'ordre moral sur lesquels est établie non seulement la société chrétienne, mais toute société naturelle. Cela devait arriver un jour ou l'autre, ce n'était qu'une question de temps. Jusqu'à présent, malgré certaines approximations, l'Église maintenait assez fermement ses exigences morales, au sujet du mariage chrétien par exemple, et elle condamnait encore clairement toutes les perversions sexuelles ... Mais ces exigences reposaient malheureusement sur une théologie dogmatique détournée de sa finalité, et de ce fait rendue instable : il était inévitable qu'à leur tour, elles vacillent un jour. On ne peut garder longtemps des principes d'action fermes, lorsque l'idée que l'on se fait de leur auteur divin est affaiblie ou faussée. Ces principes moraux pouvaient survivre quelque temps, quelques décennies, mais privés de leur colonne vertébrale, ils étaient condamnés à être un jour « dépassés », pratiquement niés. C'est ce à quoi nous assistons sous le pontificat de François, en particulier avec l'exhortation apostolique *Amoris laetitia* (19 mars 2016). Ce texte ne contient pas seulement de graves erreurs ; il manifeste une approche historiciste complètement nouvelle.

De quelle approche s'agit-il ? Qu'est-ce qui aurait déterminé son choix ?

Le pape François a une vision générale très précise de la société contemporaine, de l'Église d'aujourd'hui, et en dernière analyse, de toute l'histoire. Il me semble être affecté d'une sorte d'hyperréalisme prétendument « pastoral ». Selon lui, l'Église doit se rendre à l'évidence : il lui est impossible de continuer à prêcher la doctrine morale telle qu'elle l'a fait jusqu'à présent. Elle doit donc se résoudre à capituler

devant les exigences de l'homme d'aujourd'hui, et par conséquent, à repenser sa maternité.

Certes, l'Église doit toujours être mère : mais au lieu de l'être en transmettant sa vie et en éduquant ses fils, elle le sera dans la mesure où elle saura écouter, comprendre et accompagner... Ces préoccupations, qui ne sont pas mauvaises en elles-mêmes, sont à entendre ici dans un sens nouveau et très particulier : l'Église ne peut plus, et par conséquent ne doit plus s'imposer. Elle est passive et elle s'adapte. C'est la vie ecclésiale, telle qu'elle peut être vécue aujourd'hui, qui conditionne et détermine la mission même de l'Église, et jusqu'à sa raison d'être. Par exemple, comme elle ne peut plus exiger les mêmes conditions qu'autrefois pour accéder à la sainte Table, parce que l'homme moderne y voit une intolérance intolérable, la seule réaction réaliste et véritablement chrétienne, dans cette logique, consiste à s'adapter à cette situation et à redéfinir ses exigences. Ainsi, par la force des choses, la morale change : les lois éternelles sont soumises à une évolution que rendent nécessaire les circonstances historiques, et les impératifs d'une charité fautive et mal comprise.

D'après vous, le pape ressent-il un malaise devant cette évolution ? Éprouve-t-il le besoin de la justifier ?

Le pape devait sans doute être conscient, dès le départ, des réactions qu'un tel processus provoquerait dans l'Église. Probablement est-il aussi conscient du fait qu'il a ouvert des portes qui, pendant deux mille ans, étaient restées fermées à double tour. Mais chez lui, les exigences historiques l'emportent sur toute autre considération.

C'est dans cette perspective que l'idée de « miséricorde », omniprésente dans ses discours, acquiert toute sa valeur et toute sa portée : il ne s'agit plus de la réponse d'un Dieu d'amour, accueillant à bras ouverts le pécheur repentant, pour le régénérer et lui rendre la vie de la grâce ; il s'agit désormais d'une miséricorde fatale, devenue nécessaire pour correspondre dans l'urgence aux besoins de l'humanité. Désormais considérés comme incapables de respecter même la loi naturelle, les hommes ont un droit strict à recevoir cette miséricorde, sorte d'amnistie descendante d'un Dieu qui, lui aussi, s'adapte à l'histoire sans plus la dominer.

Par là, ce n'est pas seulement à la foi et à l'ordre surnaturel que l'on renonce, mais aussi aux principes moraux qui sont indispensables à une vie honnête et juste. Cela est effrayant car cela traduit un renoncement définitif à la christianisation des mœurs : au contraire, les chrétiens adoptent désormais les mœurs du monde, ou à tout le moins doivent-ils adapter – au cas par cas – la loi morale aux mœurs présentes, celles des divorcés « remariés » ou des couples de même sexe.

Cette miséricorde est ainsi devenue une sorte de panacée, fondement d'une nouvelle évangélisation à proposer à un siècle qui ne peut plus être converti, et à des chrétiens auxquels on ne peut plus imposer le joug de tous les commandements. Ainsi, les âmes en péril, au lieu d'être encouragées et fortifiées dans leur foi, sont rassurées et confirmées dans des situations de péché. Ce faisant, le gardien de la foi abolit même l'ordre naturel : il ne reste plus rien.

Ce qui est sous-jacent à ces erreurs, c'est l'absence totale de transcendance, de verticalité. Il n'y a plus de référence, même implicite, au surnaturel, à l'au-delà, à la grâce, et surtout à la Rédemption de Notre-Seigneur, qui a fourni définitivement à tous les hommes les moyens nécessaires à leur salut. L'efficacité pérenne de ces moyens n'est plus prêchée et n'est plus connue. On n'y croit plus ! Par conséquent, tout se réduit à une vision purement horizontale, historiciste, dans laquelle les contingences l'emportent sur les principes, et où seul compte le bien-être terrestre.

Ce tournant dont vous avez parlé demeure-t-il encore dans la ligne du Concile, ou appartient-il déjà à un concile Vatican III qui n'aurait pas eu lieu ?

Il y a à la fois une continuité avec les prémisses posées au Concile, et un dépassement de celles-ci. Cela pour une raison très simple. Avec le Concile, l'Église a voulu s'adapter au monde, « se mettre à jour » grâce à l'*aggiornamento* promu par Jean XXIII et Paul VI. Le pape François poursuit cette adaptation au monde, mais dans un sens nouveau et extrême : à présent, l'Église s'adapte au péché même du monde, du moins lorsque ce péché est « politiquement correct » ; il est alors présenté comme une expression authentique de l'amour, sous toutes les formes admises dans la société contemporaine et permises par un Dieu miséricordieux.

Toujours au cas par cas, mais ces cas exceptionnels sont appelés à devenir la norme, comme on le voit déjà en Allemagne.

Utopie du pape François

A côté de cet anéantissement progressif de la morale traditionnelle, le pape François propose-t-il des valeurs à cultiver ? Autrement dit, sur quel fondement veut-il construire, selon vous ?

C'est là une question très pertinente, à laquelle le pape lui-même a répondu dans sa dernière encyclique *Fratelli tutti* (3 octobre 2020), nous proposant « d'accepter le défi de rêver et de penser à une autre humanité. [...] C'est le vrai chemin de la paix^[1] », écrit-il. C'est ce qu'on appelle une utopie, et c'est ce qui arrive à tous ceux qui se coupent de leurs racines : le pape, rompant avec la Tradition divine, aspire à une perfection idéale et abstraite, déconnectée de la réalité.

Certes, il s'en défend, et dans le même passage, concédant que « ses paroles auront l'air de fantasmes », il précise le fondement sur lequel il entend s'appuyer : « le grand principe des droits qui découlent du seul fait de posséder la nature humaine ». Mais précisément, la Révélation et la Tradition nous apprennent que la nature humaine ne se suffit pas à elle-même. Comme l'affirme Chesterton, « ôtez le surnaturel, il ne reste plus que ce qui n'est pas naturel »^[2]. Sans Dieu, la nature seule tend à devenir, dans la pratique, « contre-nature » ; car en appelant et en élevant l'homme à l'ordre surnaturel, Dieu a ordonné la nature à la grâce, de telle sorte que la nature ne peut écarter l'ordre surnaturel sans introduire un profond désordre en elle-même. Le rêve de François est profondément naturaliste.

Autre signe de ce caractère utopique, son rêve prend une portée universaliste : il s'agit de l'imposer à tous, et de façon autoritaire, absolue. Étant conçus d'une façon artificielle, les rêves ne peuvent être imposés que d'une façon artificielle...

Mais en quoi consisterait l'utopie du pape François ?

En parfaite osmose avec les aspirations de l'homme moderne, imbu de ses droits qu'il revendique et détaché de ses racines, elle se résume en deux idées : celles d'*écologie intégrale* et de *fraternité universelle*. Ce n'est pas un hasard si

le pape a dédié à ces sujets deux encycliques-clés, dont il affirme qu'elles caractérisent les deux parties principales de son pontificat.

L'écologie intégrale de *Laudato si* (24 mai 2015) n'est rien d'autre qu'une nouvelle morale proposée à l'humanité tout entière, faisant abstraction de la Révélation et donc de l'Évangile. Les principes en sont purement arbitraires et naturalistes. Ils s'harmonisent sans problème avec les aspirations athées d'une humanité passionnée de la terre où elle vit, et enlisée dans des préoccupations purement matérielles.

Et la fraternité universelle de *Fratelli tutti*, prônée par le pape de façon très solennelle lors de la déclaration d'Abou Dhabi, cosignée par le grand imam d'Al-Azhar (4 février 2019), n'est pas autre chose qu'une caricature naturaliste de la fraternité du christianisme, fondée sur la paternité divine commune à tous les hommes rachetés par le Christ. Cette fraternité est matériellement identique à celle de la franc-maçonnerie qui, pendant les deux derniers siècles, n'a fait que semer la haine, en particulier contre l'Église, dans une volonté farouche de se substituer à la seule fraternité vraiment possible entre les hommes.

C'est non seulement la négation de l'ordre surnaturel, ramenant l'Église aux dimensions d'une ONG philanthropique, mais c'est aussi la méconnaissance des blessures du péché originel, et l'oubli de la nécessité de la grâce pour restaurer la nature déchue et promouvoir la paix entre les hommes.

De quelle manière, dans ce contexte, pourrait-on encore distinguer le rôle de l'Église et celui de la société civile ?

Aujourd'hui, l'Église catholique offre l'image d'une puissance sacerdotale au service du monde contemporain et de ses nécessités socio-politiques... Mais ce sacerdoce n'a plus pour but de christianiser les institutions ni de réformer des mœurs redevenues païennes ; il s'agit d'un sacerdoce tragiquement humain, sans aucune dimension surnaturelle. Paradoxalement, la société civile et l'Église se retrouvent ainsi, comme au temps de la Chrétienté, associés pour lutter côte à côte en vue d'objectifs communs... mais cette fois, c'est une société laïcisée qui suggère et impose à l'Église ses vues propres et son idéal. Cela est effrayant : l'humanitarisme laïque est devenu la

lumière de l'Église, le sel qui lui donne sa saveur. La débandade doctrinale et morale de ces dernières années traduit bien ce complexe d'infériorité que les hommes d'Église entretiennent vis-à-vis du monde moderne.

Et pourtant – c'est le mystère de la foi et c'est notre espérance – l'Église est sainte, elle est divine, elle est éternelle : malgré les tristesses de l'heure présente, sa vie intérieure, en ce qu'elle a de plus élevé, est certainement d'une beauté qui ravit Dieu et les anges. Aujourd'hui comme toujours, l'Église dispose en plénitude de tous les moyens qu'il faut pour guider et sanctifier !

Nécessité du Christ-Roi

Selon vous, par quels moyens l'Église peut-elle se débarrasser de ces erreurs et se régénérer ?

Il faut tout d'abord renoncer aux utopies et revenir au réel, revenir aux racines de l'Église. On pourrait identifier trois points-clés que l'Église doit se réapproprier et recommencer à prêcher sans concession et sans complexe : **l'existence du péché originel** et de ses effets (la triple concupiscence dont parle saint Jean dans sa première Épître) – et cela contre toute forme de naïveté naturaliste ; **la nécessité de la grâce**, fruit de la Rédemption, seul remède – mais remède tout-puissant – pour triompher de ces effets dévastateurs ; **la transcendance d'une fin ultime** qui n'est pas sur cette terre, mais au Ciel.

Rappeler cela signifierait recommencer à « confirmer les frères^[3] ». À nouveau serait prêchée la vraie foi : elle est la condition nécessaire de toute vie surnaturelle ; elle est également la gardienne indispensable de la loi naturelle, qui elle aussi est divine dans son origine, éternelle et immuable, soubassement nécessaire pour conduire l'homme à sa perfection.

Ces trois concepts se résument en un seul idéal : celui du Christ-Roi.

C'est lui l'objet de notre foi. C'est lui l'auteur de la grâce. C'est lui l'auteur de cette loi naturelle qu'il a inscrite dans le cœur de l'homme en le créant. Le divin législateur ne change pas. Il ne renonce pas à son autorité. De même qu'on ne peut altérer cette loi sans altérer la foi elle-même, on ne pourra pas non plus la restaurer sans rendre à son divin législateur

l'honneur qui lui est dû.

En clair : non pas capituler devant ce monde, mais « tout recapituler dans le Christ^[4] ». C'est dans le Christ-Roi et par le Christ-Roi que l'Église a tous les moyens pour vaincre le monde, dont le prince est le Père du mensonge^[5]. Par la croix il l'a déjà fait, une fois pour toutes : « J'ai vaincu le monde^[6]. »

La très sainte Vierge aura-t-elle un rôle particulier dans cette victoire ?

Si cette victoire est celle du Christ-Roi, elle sera nécessairement celle de sa Mère. La très sainte Vierge est systématiquement associée à toutes les batailles et victoires de son Fils. Elle sera associée à celle-ci à un titre tout particulier : jamais comme aujourd'hui on n'a constaté le triomphe d'erreurs si pernicieuses et si subtiles, causes de ravages si étendus et si profonds dans la vie concrète des chrétiens. Or, parmi les plus beaux titres que l'Église attribue à Notre-Dame, il y a ceux de « Destructrice de toutes les hérésies » – elle écrase la tête de celui qui les conçoit – et de « Secours des chrétiens ». Plus la victoire de l'erreur semble définitive, plus glorieuse sera la victoire de la très sainte Vierge.

Propos recueillis à Menzingen, le 12 mars 2021, en la fête de saint Grégoire le Grand, pape.

Source : Fsspx.Actualités

Notes de bas de page

n°127[↔]
GK Chesterton, *Hérétiques*[↔]

Cf. Lc 22,32[↔]

Ep 1,10[↔]

Jn 14,30 et Jn 8,44[↔]

Jn 16,33[↔]



PRIEURÉ SAINTE-THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS – FSSPX



ROUEN

Église Saint-François de Sales

310-312 Bd Jean Jaurès

76000 ROUEN

Port. : 06 58 74 02 02 (abbé Lajoinie)

	DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
MESSE DU MATIN	08h30, confessions à 08h00 10h30, confessions à 09h45	07h15 ab. de CRÉCY	07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. CARTIER	07h15 ab. LAJOINIE	07h15 ab. de CRÉCY	
PERMANENCE DU MATIN	toute la matinée	07h50 - 08h30 ab. de CRÉCY	07h50 - 08h30 ab. LAJOINIE	07h50 - 08h30 ab. CARTIER	07h50 - 08h30 ab. LAJOINIE	07h50 - 08h30 ab. de CRÉCY	10h30 - 11h30 ab. de CRÉCY
MESSE DE FIN DE MATINÉE		11h00 ab. CARTIER			11h30 ab. CARTIER		11h30 ab. LAJOINIE
CHAPELET	10h00	18h00	18h00	18h00		18h00	11h00 et 18h00
VÊPRES ET/ OU SALUT TSS	17h30 <i>(sauf juillet-août et empêchements)</i>				18h00 ab. de CRÉCY		
PERMANENCE DU SOIR		17h30 ab. LAJOINIE	17h30 ab. CARTIER	17h30 ab. LAJOINIE	17h30 ab. de CRÉCY	17h30 ab. LAJOINIE	17h30 ab. LAJOINIE
MESSE DU SOIR		18h30 ab. LAJOINIE	18h30 ab. CARTIER	18h30 ab. LAJOINIE	18h30 ab. de CRÉCY	18h30 ab. LAJOINIE	18h30 ab. de CRÉCY
1 ^{er} VENDREDI DU MOIS	Messe à 18h30, suivie de l'adoration du très Saint-Sacrement jusqu'à 21h00. Chant des complies devant le très Saint-Sacrement exposé à 20h30.						

LE HAVRE

Chapelle Saint-Grégoire-le-Grand

54 bis rue Malherbe 76600 LE HAVRE

Port. : 06 59 10 01 98 (abbé Cartier)

	DIMANCHE	1 ^{er} SAMEDI DU MOIS
MESSE	10h00, confessions à 09h30	11h15

DERCHIGNY

Église Saint-Matthieu

Avenue Gabriel de Clieu 76370 DERCHIGNY

Port. : 06 30 21 72 66 (abbé de Crécy)

	MARS	AVRIL	MAI	JUN	JUILLET	AOÛT	
MESSE A 10h30	-	04 dimanche de Pâques	30 dimanche de la Trinité	-	-	-	
CONFESSIONS	1/2 heure avant la messe						